

**SUJET :** En vous inspirant des *Dialogues des dieux*, de Lucien, écrivez un dialogue de théâtre entre des dieux, entre des héros ou entre des dieux et des héros de l'Antiquité sur le thème de votre choix.

La scène pourra ne pas se passer dans l'Antiquité. Mais quelle que soit la période choisie, vous devrez faire allusion au caractère des dieux/héros, aux aventures qu'ils ont vécues dans la mythologie ; le thème de leur discussion devra avoir un lien direct avec l'Antiquité. Il sera en effet intéressant de croiser Antiquité et époque moderne et d'offrir la réflexion des dieux/héros sur notre époque.

Votre dialogue devra être percutant, ne pas traîner en longueur : il ne pourra pas dépasser 4 pages manuscrites rédigées sur une copie normalisée (voir le règlement du Concours).

Nous vous invitons à vous faire plaisir en mettant ce dialogue en voix ou en jouant votre saynète afin d'en apprécier l'intérêt et la qualité formelle.

Voici, pour exemple, deux *Dialogues des dieux* de Lucien :

## 12 POSÉIDON ET HERMÈS

**POSÉIDON.** — Peut-on entrer chez Zeus, Hermès ?

**HERMÈS.** — Non, Poséidon.

**POSÉIDON.** — Annonce-moi toujours.

**HERMÈS.** — N'insiste pas, te dis-je ; ce n'est pas le moment, et tu ne saurais le voir à cette heure.

**POSÉIDON.** — Est-ce qu'il est avec Héra ?

**HERMÈS.** — Non ; c'est autre chose.

**POSÉIDON.** — J'entends ; Ganymède est là-dedans.

**HERMÈS.** — Cela non plus ; mais c'est lui-même qui est malade.

**POSÉIDON.** — De quoi, Hermès ? Ce que tu dis-là est étrange.

**HERMÈS.** — J'ai honte de le dire ; mais c'est ainsi.

**POSÉIDON.** — Tu ne dois pas avoir honte avec moi, ton oncle.

**HERMÈS.** — Il vient d'accoucher, Poséidon.

**POSÉIDON.** — À d'autres ? accoucher, lui ! Des œuvres de qui ? Il était donc androgyne à notre insu ? Mais on n'a même pas vu son ventre s'enfler.

**HERMÈS.** — C'est vrai ; car le fœtus n'était pas dans son ventre.

**POSÉIDON.** — J'entends : c'est de la tête qu'il a encore accouché, comme il a fait d'Athéna ; c'est la tête qui accouche chez lui.

**HERMÈS.** — Non ; c'est dans la cuisse qu'il portait l'enfant de Sémélé.

**POSÉIDON.** — C'est bien, c'est brave de sa part. C'est dans toute sa personne, dans tous les endroits de son corps qu'il porte les enfants. Mais qui est Sémélé<sup>1</sup> ?

**HERMÈS.** — Une Thébaine, une des filles de Cadmos. Il s'est uni à elle et l'a rendue grosse.

**POSÉIDON.** — Et il a accouché à sa place, Hermès ?

**HERMÈS.** — Oui, si extraordinaire que cela te paraisse. En effet Héra - tu sais comme elle est jalouse - a rendu visite à Sémélé et l'a persuadée de demander à Zeus de venir la voir avec ses éclairs et ses tonnerres. Zeus a consenti et il est venu avec sa foudre. La maison a pris feu et Sémélé a péri dans l'incendie. Alors il m'a ordonné d'ouvrir le ventre de la femme et de lui apporter l'embryon encore imparfait ; car il n'avait que sept mois. Je l'ai fait ; alors, fendant sa cuisse, il l'a mis dedans pour qu'il s'achève là, et maintenant, au troisième mois, il vient d'en accoucher et les douleurs de l'enfantement l'ont affaibli.

**POSÉIDON.** — Et où est le bébé à présent ?

**HERMÈS.** — Je l'ai porté à Nysa et l'ai remis aux nymphes pour le nourrir sous le nom de Dionysos.

**POSÉIDON.** — Ainsi mon frère est à la fois le père et la mère de ce Dionysos ?

**HERMÈS.** — Il paraît. Mais je vais chercher de l'eau pour sa blessure, et lui donner les soins qu'on donne d'ordinaire à une accouchée.

### 23 APHRODITE ET ÉROS

**APHRODITE.** — Comment se fait-il donc, Éros, qu'ayant vaincu tous les autres dieux, Zeus, Poséidon, Apollon, Rhéa, moi, ta mère, tu épargnes la seule Athéna, que contre elle ta torche soit sans feu, ton carquois sans flèches, et que tu ne saches plus ni manier l'arc ni toucher au but ?

**ÉROS.** — J'ai peur d'elle, ma mère ; car elle est effrayante avec ses yeux étincelants et son air terriblement viril ; quand je m'approche d'elle l'arc tendu, elle secoue son aigrette et m'épouvante ; je tremble et mon arc s'échappe de mes mains.

**APHRODITE.** — Ares n'est-il pas encore plus terrible ? Cependant tu l'as désarmé et vaincu.

**ÉROS.** — Mais Ares m'accueille volontiers et m'appelle à lui, tandis qu'Athéna me regarde toujours de travers, et même un jour que par hasard je passais en volant à côté d'elle, mon flambeau à la main : « Si tu m'approches, s'écria-t-elle, je le jure par mon père, je te perce de ma lance, ou je te prends par le pied et te jette dans le Tartare, ou je te déchire de mes mains et te fais périr. » Elle me fit beaucoup de menaces pareilles. Elle a le regard dur et porte sur la poitrine une figure effrayante, à chevelure de vipères, que je crains plus que tout au monde. C'est un épouvantail pour moi, et je me sauve, quand je le vois.

**APHRODITE.** — Zeus ! Mais les Muses, pourquoi échappent-elles à tes blessures et à tes traits ? Agitent-elles aussi des aigrettes et présentent-elles des Gorgones à tes yeux ?

**ÉROS.** — Je les respecte, ma mère ; car elles sont vénérables, toujours occupées à quelque pensée ou à quelque chant, et souvent je reste près d'elles, charmé par leurs mélodies.

**APHRODITE.** — Laisse-les, elles aussi, puisqu'elles sont si vénérables ; mais Artémis, pourquoi ne la blesses-tu pas ?

**ÉROS.** — C'est en somme parce que je ne puis même pas l'atteindre ; car elle fuit toujours à travers les montagnes, et puis elle a déjà un autre amour qui lui est particulier.

**APHRODITE.** — Quel amour, mon enfant ?

**ÉROS.** — Celui de la chasse, des cerfs, des faons qu'elle poursuit pour les prendre et les percer de ses traits ; elle est tout entière à cet exercice. ...

Lucien, *Dialogues des dieux*, 12 et 23, Traduction Emile Chambry, Bouquins, Robert Laffont, 2015